



COLLECTIF

«Onomatopée»: open dada au théâtre de la Bastille

Issus de compagnies flamandes et néerlandaises, cinq trublions en équilibre instable affrontent le public presque sans filet.

Ne rien faire, c'est tout un art. Cela peut même s'avérer intense, quand il s'agit de faire semblant de ne rien faire. En découvrant *Onomatopée*, création collective menée par Gillis Biesheuvel, Damiaan De Schrijver, Willem De Wolf, Peter Van den Eede et Matthias de Koning, la première impression est d'assister à une mise en scène du désespoir. Difficile tout d'abord de comprendre ce qui se passe, ou ne se passe pas. Il y a ces cinq types habillés en serveurs de café, leur veste blanche rehaussée d'épaulettes dorées est passablement froissée. Clope plus

ou moins cabossée au bec, ils contemplent une théière marocaine et un pain de sucre posés sur une table. À leurs pieds traîne un cageot débordant de feuilles de menthe. Va-t-on assister à une improbable cérémonie du thé? De fait, on tasse la menthe à coups de marteau dans la théière avant de verser l'eau bouillante. Tout cela paraît presque improvisé. Les comédiens sont adossés à une toile tendue sur laquelle défilent de possibles didascalies que, de toute façon, ils ne respectent pas. Une banderole est exhibée: il y est question de la «disparition de l'elan spontané dans les sociétés

neolibérales». Le slogan est une fausse piste, bien sûr. D'ailleurs, impossible de dire à ce moment-là dans quelle direction nos gaillards comptent orienter le spectacle. L'un d'eux s'affaire vaguement avec une épaisse liasse de papier suggérant un texte à apprendre. Certains s'interrogent sur l'intérêt d'être sur la scène. Damiaan De Schrijver balaise leurs arguments d'un «*Nous sommes ensemble. On passe un bon moment.*» Arrive à ce point on pourrait croire à un vaste fottage de gueule. Mais ces échanges hilarants, cette gesticulation faussement statique, cet air qu'on brasse sans jamais se lasser, c'est du jeu pur jus, une étourdissante performance d'acteurs typique de la scène flamande ou néerlandaise. Pas étonnant si



Un spectacle plein d'élan. PHOTO: ANNIE ELLER

une partie des comédiens est membre du collectif *tg Stan* et était déjà à l'œuvre dans *Du serment du 101*, de l'écrivain et de l'acteur de Diderot *sur le comédien*. Par leur capacité à construire quelque chose à partir de rien, à jouer leur présence sur le fil du rasoir, ces acteurs inventent un théâtre funambule dont l'impact est d'autant plus

efficace qu'il emprunte au clown et au burlesque. À l'origine, *Onomatopée* devait être dépourvu de tout langage articulé, basé uniquement sur des sons, des murmures, des gestes. Un projet dans l'esprit de la poésie dada d'un Kurt Schwitters ou d'un Raoul Hausmann, auxquels Damiaan De Schrijver rend hommage à la fin du spectacle dans un poème

sonore fourré tout en forme de pot-pourri, feu d'artifice verbal aussi drôle qu'étourdissant.

HUGUES LE TANNEUR

ONOMATOPÉE de et par GILLIS BIESHEUVEL, DAMIAAN DE SCHRIJVER, WILLEM DE WOLF, PETER VAN DEN EEDE et MATTHIAS DE KONING. Jusqu'au 6 novembre, au théâtre de la Bastille (75011).